



CREATING PERFECTION

*Un des plus grands horlogers de notre époque
nous enseigne la perfection horlogère !*

.....



CLIQUEZ
POUR
ECOUTER

CONSTANTIN STIKAS : Qu'est-ce que c'est, pour vous, l'horlogerie ?

PHILIPPE DUFOUR : C'est une passion, c'est une folie, mais, en même temps, c'est aussi mon hobby.



CLIQUEZ
POUR
ECOUTER

Dans l'horlogerie d'aujourd'hui, quelle est la proportion d'art, d'invention et de marketing ?

Il reste un petit peu d'art, il y a un petit peu d'invention et beaucoup de marketing...



CLIQUEZ
POUR
ECOUTER

Pensez-vous qu'en horlogerie tout a déjà été inventé depuis bien longtemps ?

Disons, pas tout, mais presque tout. Si l'on prend toutes les complications que l'on a vu évoluer ces dernières années, ce sont tous des principes connus qui sont aujourd'hui adaptés à des dimensions différentes. Si l'on parle des tourbillons, par exemple, et même de certains échappements qui renaissent sous des noms faramineux, si vous regardez bien il s'agit d'échappements qui datent de 1750-1800.

Mais aujourd'hui, il n'y a rien de vraiment nouveau ? Ni même le Co-Axial ?

Le Co-Axial, par exemple, ça oui, on peut parler d'une invention. C'est l'exception qui confirme la règle. Je n'ai rien d'autre à ajouter qui soit réellement nouveau.

Qui sont vos « ancêtres » horlogers et qui sont vos professeurs ?

J'ai eu mes maîtres à l'école d'horlogerie, mais surtout, j'ai eu un dénommé Gabriel Locatelli qui était mon premier collègue en entreprise, j'ai beaucoup appris de lui, chez Jaeger-LeCoultre. Mes sources d'inspiration pour mes produits, viennent souvent de ce qui a été fait dans la Vallée de Joux dans la période 1850-1920 : Frédéric Piguet, les frères Aubert, LeCoultre à l'époque aussi a fait de superbes réalisations de mouvements. C'est à partir de là que je trouve mon inspiration.

L'horlogerie dans la Vallée de Joux est-elle différente que dans le reste du monde ?

Oui, parce que déjà, il y a une tradition esthétique des montres. Si vous prenez la plupart des montres de poche de l'époque 1850-1920, de belle facture, sur les 10 montres à Répétition Minutes qui sont vendues aux ventes aux enchères, les sept sont originaires de notre région. Même si on prend une Lange & Söhne de 1890, l'ébauche venait de la Vallée de Joux. De même que pour Dent ou J. W. Benson de Londres. Dans la Vallée de Joux, on fabriquait trois styles de complications : il y avait le style suisse avec les ponts séparés, le style anglais avec le $\frac{3}{4}$ platine anglais et le style allemand avec le $\frac{3}{4}$ platine allemand.



CLIQUEZ
POUR
ECOUTER

Vous avez beaucoup travaillé à la restauration de montres de poche à cette époque-là. Laquelle de ces montres vous a le plus impressionné ?

Oui. J'ai travaillé plusieurs années et beaucoup de montres de poche à Répétition Minutes sont passées entre mes mains, avant d'avoir commencé à travailler en tant qu'indépendant. J'ai beaucoup restauré pour un organisme qui s'appelait la Galerie d'Horlogerie Ancienne qui est devenu par après la célèbre Maison de Ventes aux Enchères Antiquorum et qui appartenait aux Italiens Osvaldo Patrizzi et Gabriel Tortella. Les montres que j'avais réparées qui m'avaient le plus impressionné, c'était une paire de Grande Sonnerie qui avait été fabriquée pour le marché des Indes, et livrée à Bombay. C'était des pièces importantes au niveau boîtier avec des perles et des émeraudes. C'était vraiment une œuvre d'art.

Après avoir réalisé des montres très compliquées comme la Grande Sonnerie ou la Duality, vous nous avez surpris en nous présentant une montre « simple », à heures, minutes et petites secondes, mais avec une définition unique et qui est considérée comme n'ayant pas de concurrence, on pourrait même dire qu'elle n'est comparable à aucune autre création horlogère des Maisons les plus prestigieuses dans le monde.



— EN HAUT —
Simplicity

— EN BAS —
Philippe Dufour





Comment y avez-vous pensé ?

Après la Grande Sonnerie et la Duality, la montre à double Régulateur, mon collègue et ami, Antoine Prezioso, qui travaillait beaucoup avec le Japon à l'époque (moi, je n'avais aucune relation), me dit « Tu sais, au Japon, les gens connaissent tes montres et il y a même un fan club Philippe Dufour. Une montre simple, mais parfaite, plus que toute autre, pourrait avoir beaucoup de succès. ». C'était étonnant parce que je n'avais jamais vendu une seule montre au Japon. En 2000, j'ai présenté la Simplicity, inspirée des montres de poche de la Vallée de Joux et elle a été élue montre de l'année à Genève et a gagné la médaille d'or au Japon. C'était donc le démarrage du marché japonais, qui est, à l'heure actuelle, le plus important pour moi. Le modèle de base était à 34mm et je suis ensuite monté à 37mm.

Vous n'avez pas l'intention de présenter un modèle plus grand ?

Ce n'est pas possible avec le même mouvement. Vous avez des contraintes esthétiques du mouvement, spécialement concernant la position de l'aiguille des secondes, plus vous agrandissez le boîtier, plus l'aiguille des secondes se rapproche du centre et esthétiquement, ça ne passe pas. Si je devais un jour faire une montre à 42mm, je devrais redessiner un mouvement.

Le mouvement, vous l'avez dessiné à la façon ancienne ou à l'ordinateur ?

Je dessine de façon moderne, mais en deux dimensions, je ne me suis pas mis à la trois dimensions.

Il y a un test comparatif, sur Internet, où quelqu'un a pris des photos au microscope de la finition de la Simplicity et quelques unes des meilleures montres de grandes Maisons. Il est évident que vous êtes le seul qui donne autant d'importance à la finition.

Oui. Nous travaillons de façon traditionnelle, toutes les finitions sont faites à la main. On met l'accent là-dessus et c'est ce qui donne la valeur au produit. C'est la valeur ajoutée du travail à la main que l'on met sur la montre. Ajouter un réel travail à la main, dans le respect de la tradition de notre région. Effectivement, les marques ne le font pas, ne veulent pas ou ne peuvent pas le faire, à la limite, c'est leur problème, mais elles jouent un jeu dangereux. Parce que de plus en plus, le consommateur est éduqué. Lorsqu'il va dans un magasin, il prend une loupe et il est capable de juger un produit, de juger ce que chaque société fait. Il y a maintenant, une connaissance à travers le monde, ce qui est réjouissant, puisque ce que l'on fait, on ne le fait pas pour rien, les gens le reconnaissent. Beaucoup d'amis de la montre comprennent, aujourd'hui, que je fais quelque chose que les plus grands noms du milieu ne font pas. Au niveau finition, par exemple, on pense toujours qu'il n'y a que nous, en Suisse, mais il faut ouvrir les yeux, j'ai vu des produits superbes qui sont faits au Japon, chez Seiko où sous la marque Crédor, des montres qu'ils ont finies d'une façon extraordinaire, onglés à la main. Et c'est beau !

Je voudrais que vous me disiez, quelles sont, après vous, les marques qui font un réel travail de finition sur leurs mouvements ? Je pense que c'est très intéressant, parce qu'il y a aujourd'hui, de plus en plus

de consommateurs qui veulent que leur montre (surtout lorsque son prix est important) soit parfaite, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur.

Le numéro 2, ce sont les Allemands, Lange. Pour une production industrielle, je dirais, ils font quand même à peu près 6 000 montres par année, ils ont une valeur ajoutée de travail manuel sur leurs produits qui est vraiment louable. J'ai eu l'occasion de visiter, à deux reprises, leur entreprise là-bas et cela fait plaisir de voir comment les gens travaillent, le plaisir qu'ils ont à faire un élément du mouvement, de faire beau, ils sont fiers de vous montrer ce qu'ils font. Cela se ressent dans le produit.

Et puis, Chopard va bien aussi. Ils ont de beaux produits. Après je dirais Audemars sur certains produits. Chez Patek aussi, ils ont des trucs bien. J'ai vu le dernier mouvement qu'ils ont sorti là, ça fait plaisir, c'est une belle réalisation, il y a un travail de terminaison qui est là. Seiko pour Crédor, je les mettrais au niveau d'Audemars.

Qu'en est-il de la précision ? Dans son article en 2009, l'historienne en horlogerie Cécile Aguillaume nous a expliqué que l'apparition du quartz a fait disparaître les concours de Chronométrie et en même temps les Certificats des Observatoires ne sont plus les critères majeurs du succès d'une montre. Désormais, plus personne ne parle de la précision de sa montre !

Non, parce que personne n'achète une montre pour avoir l'heure ! Tout le monde a l'heure partout. L'homme, spécialement achète une montre parce que c'est le seul bijou qu'il peut porter. La montre est un objet qui a une culture, un art, une tradition.

Dans l'interview que m'a donnée Gérald Dubois pour les 40 ans du Calibre 11, il m'a dit que le meilleur mouvement manufacturé qui puisse être fabriqué par la plus grande manufacture de Haute Horlogerie au monde, ne pourrait atteindre la précision et la stabilité du « simple » Valjoux 7750. Etes-vous d'accord ?

Effectivement. Dans un chronographe manufacturé dans lequel on aura poussé les détails, on ne va pas forcément améliorer la précision, on est bien d'accord. On va beaucoup jouer sur la finition et l'esthétique des choses. On peut un peu comparer cela à la Formule 1. Votre Ferrari aura certainement plus souvent besoin d'un petit ajustement chez le mécanicien, que votre Toyota !

Vous aimez beaucoup les montres à remonter à la main. N'allez-vous jamais faire une montre automatique ?

Je n'ai jamais eu de demande de montre automatique, parce que les gens qui achètent cet objet, c'est un peu comme un objet d'art, ils aiment vivre avec, s'en occuper, le remonter une fois par jour. Au contraire, ceux qui achètent une montre automatique, sont ceux qui veulent simplement la porter, sans y accorder plus d'importance.

Toutes les marques essaient de mettre un peu de « futur » dans leurs montres, tandis que vous semblez être plus orienté vers la tradition, la bonne vieille manière de faire...

C'est un monde que j'aime bien et j'essaie, par mon travail, de transmettre, un futur aux pratiques, aux techniques et aux traditions du passé.



CLIQUEZ
POUR
ECOUTER



CLIQUEZ
POUR
ECOUTER



CLIQUEZ
POUR
ECOUTER



— À GAUCHE —
Duality

— À DROITE —
Grande Sonnerie



Pensez-vous qu'il y a des éléments ou quelque chose d'autre qui pourrait donner une caractéristique exceptionnelle à une montre actuelle ?

Oui. Un nouvel échappement ou de nouveaux matériaux. Mais il faut être sûr que ces nouveaux matériaux sont meilleurs que ceux que l'on employait jusqu'à maintenant, en horlogerie. On a lancé le silicium, un tas de merveilleux noms de matériaux, mais nous n'avons pas le recul. Alors que nous savons qu'une roue d'échappement classique en acier, après 100 ans, si la montre est entretenue, elle fonctionne toujours. On utilise ces nouvelles technologies, ces nouveaux matériaux comme outil de marketing. Vous prenez un mouvement qui a 20 ans d'existence, vous lui faites un « lifting » avec une roue d'échappement à silicium et vous faites une « première mondiale » !

Alors que vous êtes considéré par tous, comme un des plus grands horlogers de notre époque, les boîtiers de vos montres ont toujours un design très simple. Aimerez-vous travailler avec un grand créateur ?

Peut-être. Je ne dis pas non, mais quand je vois ce qui sort à l'heure actuelle, et que l'on ose encore appeler une montre, ça m'inquiète...

Y-a-t-il une montre contemporaine que vous auriez aimé avoir fabriquée ?

Oui. La Tradition de Breguet. Elle est superbe !

Combien de Simplicity fabriquez-vous par an ?

Les bonnes années, c'est 20. Il s'agit d'une série limitée de 200 montres. J'ai commencé en 2000, et je suis aujourd'hui (en décembre 2009) à 152, 153. Elles sont déjà toutes prépayées. La dernière que j'ai livrée, il y a quelques jours en France, avait été commandée par quelqu'un, il y a 4 ans ! Je n'ai eu aucune annulation due à la crise. Au contraire, on m'en demande plus ou moins une par semaine !

Combien de splendide Grande Sonnerie avez-vous fabriqué jusqu'à aujourd'hui ?

6.

Y-a-t-il quelque chose d'autre dont vous aimeriez que nous parlions ?

Oui, je vais vous raconter une histoire. Gabriel Locatelli est parti de chez Jaeger-LeCoultre après 40 ans de création vraiment très importante, dégouté du milieu de l'horlogerie. Il était la mémoire vivante de la société Jaeger-LeCoultre. Les dernières années, il avait perdu son enthousiasme. Lorsque j'avais eu entre les mains les éléments du prototype de la Simplicity, je l'avais appelé et je lui avais demandé de venir à l'atelier. Je lui avais préparé un établi. C'est lui qui a monté la première Simplicity, que j'ai toujours ici. Il avait retrouvé le goût à l'horlogerie. Malheureusement, il est décédé dans un accident de voiture, 5 mois après !